



SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
D'INFORMAZIONE

Victoire en famille

1,60€



BRÈVES P8 • J. FUSINA P19 • DA QUI È QUALLÀ P20 • AGENDA P23

BILLET Une île à l'aube



Un petit matin de lundi comme tant d'autres. Même ciel, même mer, mêmes montagnes. Mêmes gens aux mêmes petites routines quotidiennes. Et pourtant le sentiment que quelque chose a résolument changé. La sensation de détenir la clé du champ des possibles. Individuellement. Et collectivement. L'aube du 14 décembre s'est levée sur une autre île. Où les pressions plus ou moins amicales du maire ou du sgjò du coin ; les promesses plus ou moins fermes de procurer, non un emploi, mais une «place» au gamin et les petits Noël avant l'heure - qui nous dira un jour quel est, en termes de voix, le cours du frigo américain et de l'écran plat ?- ne font plus recette. Pas plus d'ailleurs que d'entonner les antiennes chevrotantes sur la «Corse française de toujours (?)» ou d'évoquer la perspective de l'indépendance comme on promettrait les pires maux de l'enfer à des marmots indisciplinés mais fort heureusement encore malléables. Une île où la politique n'est pas un métier, le pouvoir une charge héréditaire et l'électeur une bille qu'on s'échange entre copains. Où l'élu se tient au côté de ceux qui l'ont choisi et n'attend pas le temps des campagnes pour débouler un dimanche matin au marché y serrer des mains qui n'osent pas se dérober. Il est vrai que même ostensiblement pris pour un imbécile, l'électeur est souvent poli, lui. On a beaucoup dit et écrit sur la victoire de Per a Corsica. Mais on a peu souligné le fait qu'en lui accordant leurs suffrages, une majorité de Corses ont fait le choix d'élire des hommes et des femmes qui, à ce jour, n'ont jamais confondu profession de foi et carrière politique. Des gens qui, s'ils ont des diplômes, les ont décrochés non pour étoffer une carte de visite mais pour exercer un métier et gagner leur vie. Et savent ces petites routines du quotidien, ces matins où au réveil, regardant la même mer, les mêmes montagnes, on se prend encore à espérer que quelque chose peut changer, pour soi et pour les autres. Le bonheur de la démocratie, le droit à l'alternance.

À MODU NOSTRU



Da Roland FRIAS

Lingua è fiatu novu ?

A dicenu parechji specialisti, u fattu di leghje, di scrive è di parlà u corsu, hè un fattu senza prezzu. Spessu si verificheghja st'affare. Iè, a lingua hè a nostr'anima, a nostra storia, a nostr'identità, cumu dicia Petru Rocca : «Morta a

lingua, mortu u populu».

Dunque, sprime si in corsu, per parechje persone, hè torna un onore, ma dinù un duvere, chì devimu salvaguardià la sta lingua seculare, lascita di i nostri maiò.

Ste poche annate, sforzi impurtanti sò stati fatti per fà ne cresce a prumuzione è l'usu ind'è tutti i campi di a sucetà. A Cullettività Territoriale di Corsica hà messu in ballu una pulitica linguistica ambiziosa assai. Rinfurzendu, d'altronde, l'andatura di a Cartula di a lingua firmata oghje da più di 160 urganisimi (cumune, imprese, associi, stabilimenti publichi...). Realizendu a creazione d'un Cunsigliu di a lingua è una prima inchiesta sociolinguistica. Prupunendu è validendu dinù un statutu di cuufficialità vutatu da tutti l'eletti di l'Assemblea di Corsica...

Iè, sò avanzate e cose, ci vole à ricunnosce la, ma ci ferma sempre à fà. Iè, a lingua hè viva... è più chè mai ci tocca à parlà è à mubilizassi...

Nant'à u pianu territoriale, i settori di l'industria, di u cumerciu è di l'artisgianatu, ripresentanu un spaziu d'interazione maiò per a pupulazione, per mezu di tutte e rilazione cliente-furnidore, impresa-impresa o capi d'impresa-impiegatu. Tanti campi d'attività induv'ellu si pò fà di più per a lingua corsa. Tandù, ci vole à sensibilizà l'attori professionali è a ghjente in quant'à l'impurtanza d'una pratica linguistica larga per u so mantenimentu.

Devenu esce azzione di più nuvatrice, à livellu di a creazione è u sviluppu d'attività, u lanciamentu d'un produttu, e tennologie nove, a cumunicazione, a furmazione o a traduzione, andendu versu u riacquistu di a lingua, per ridà li u valore economicu chì li ci vole.

Iè, u mondu economicu hà i mezi di fà valè u so ingeniu è a so imaginazione da integrà a lingua corsa ind'a so attività d'ogni ghjornu, purtendu li un fiatu novu, trà tradizione è mudernità...



L'ICN recherche des correspondants locaux

Vous vivez en Balagne, en Centre-Corse, dans le Cap,

la région de Bonifacio

ou le Sartenais, vous avez une bonne connaissance

de la vie publique,

culturelle, associative et sportive

dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre en lumière

les initiatives qui y voient le jour?

Vous aimez écrire

et/ou prendre des photos?

Écrivez-nous:

journal@corse-information.info

U filu di a Storia



L'avemu fattu! criait-on à Ajaccio et Bastia devant les permanences de Per a Corsica, ce 13 décembre au soir. Ils l'ont fait, et c'est historique !

Les nationalistes ont remporté haut la main les territoriales.

On s'attendait à un score serré entre trois blocs. Il n'en fut rien.

Si la victoire de Gilles Simeoni et de ses colistiers est déjà une petite surprise, l'écart avec les listes conduites par Paul Giacobbi et José Rossi est une révolution dans le paysage politique insulaire.

Si les nationalistes n'ont jamais caché leur disposition à élargir leur démarche vers d'autres formations politiques engagées dans ce scrutin, la coalition Femu a Corsica-Corsica Libera n'a eu besoin de personne pour écraser l'élection et gagner 18 894 voix entre les deux tours. Autant dire que le report a parfaitement fonctionné du côté du Rinnovu, mais aussi bien au-delà, sans doute chez Emmanuelle de Gentili et Jean-Charles Orsucci. Cette victoire obtenue avec plus de 10 000 voix d'avance sur Paul Giacobbi démontre combien les idéaux autonomistes et nationalistes ont progressé dans tous les corps de la société corse. Dans le rural bien sûr, mais aussi dans les villes, chez les jeunes, les moins jeunes et vraisemblablement dans toutes les couches sociales. Voilà donc la famille nationaliste aux commandes de la plus haute institution politique de l'île, avec 24 élus, 40 ans après les événements d'Aleria. En 1975, Gilles Simeoni avait 8 ans et voyait son père, Edmond - chef du commando d'Aleria - incarcéré. Aujourd'hui, il se voit contraint de céder son siège de maire de Bastia afin de s'installer dans celui de président du Conseil exécutif de Corse, à Ajaccio. Cette victoire, sans doute facilitée par le dépôt des armes du FLNC l'an passé, est celle de la clarté. Les deux familles nationalistes ont été parfaitement transparentes sur les sujets qui les rassemblaient comme sur les éléments demeurant clivants : autonomie pour les uns, indépendance pour les autres. En mettant de l'eau dans son vin et en martelant que l'indépendance était exclue du projet de la mandature à venir, et de la suivante, Corsica Libera a joué juste, élargissant son champ électoral, se rendant « fréquentable », le tout sans faire tressaillir sa base militante. Les nationalistes sont au pouvoir, aussi, parce que c'est peut-être dans l'ère du temps. Que les Corses, la Corse et l'Europe ont changé. Le républicanisme figé, le jacobinisme et le conservatisme ne paient plus. Pour preuve, l'élimination précoce de Jean Zuccarelli dans ce scrutin et le score insignifiant de Hyacinthe Santoni. Il en fut de même au second tour avec le mauvais score du rassemblement des deux listes de droite. La coalition des Républicains et de l'UDI n'a progressé que de 5 800 voix d'un

tour à l'autre, trois fois moins que les nationalistes. Certes, les électeurs ont sans doute sanctionné les dissensions internes, bisbilles et coups bas du conseil départemental de la Corse-du-Sud et une faible implantation en Haute-Corse. Mais pas sûr, aussi, que Nicolas Sarkozy, venu à Ajaccio pour soutenir José Rossi, ait su trouver les bons mots. Pas sûr non plus que la stratégie de diabolisation des nationalistes ait porté ses fruits. À l'évidence, ceux-ci ne font plus peur à personne. Pas sûr enfin que les positions conservatrices sur des sujets de société - statut de résident, coofficialité de la langue corse - soient aujourd'hui bien perçues par la majorité des Corses. La droite devra se reconstruire dans l'opposition, mais surtout régler ses problèmes internes et peut-être aussi faire évoluer son discours et sa vision de la société corse de demain.

À gauche, la déception est bien sûr terrible. Paul Giacobbi, qui était le grand favori de cette élection, ne peut que constater les dégâts. Son alliance avec Le Front de Gauche de Dominique Bucchini semble avoir pourtant fonctionné : au-delà de l'addition des scores du premier tour, il progresse de plus de 10 000 voix. Problème : dans le même temps, les nationalistes ont gagné presque 19 000 voix. L'analyse est simple : les électeurs de Jean-Charles Orsucci et d'Emmanuelle de Gentili se sont majoritairement reportés sur la liste Per a Corsica. La ligne de fracture a changé d'axe. L'élan évolutionniste et progressiste l'a vraisemblablement emporté sur celui de la gauche traditionnelle, indiquant que malgré son échec du premier tour, la gauche autonomiste gagne du terrain et constitue aujourd'hui un socle électoral sérieux. Paul Giacobbi dont le bilan n'a donc pas été validé par les électeurs, siègera désormais dans l'opposition avec Dominique Bucchini et dix autres colistiers.

Enfin, Christophe Canioni est le seul candidat à perdre des voix entre les deux tours (environ 600). Si la percée du premier tour n'est pas confirmée, reste que le FN retrouvera 4 élus à l'assemblée de Corse. Une première depuis 1992, mais un résultat particulièrement faible au vu de la forte poussée constatée sur le continent. ■

Frédéric Bertocchini

Le triomphe de la realpolitique

Près d'un an et demi après avoir été élu maire de Bastia, Gilles Simeoni s'empare de la région. Son nom est intimement lié à l'histoire contemporaine de la Corse, mais lui n'est pas le fruit des partis politiques nationaux. Comment s'est construite sa victoire, notamment en Haute-Corse face à un poids lourd de la politique? Quelles ont été les éventuelles erreurs de ses opposants pour lui offrir une telle avenue? Décryptage.

Le 12 au soir, à l'heure où les candidats se devaient d'être au vert pour préparer leur dimanche, Gilles Simeoni courait dans les rues de Bastia pour la deuxième édition de la Spassighjata. L'homme était déjà en forme! Il l'était un peu plus encore vingt-quatre heures plus tard, lorsqu'il apprenait sa victoire aux territoriales. Un large sourire barrait alors son visage. Les étoiles brillaient dans son regard. L'élu devait penser aux batailles entamées il y a plus de quarante ans par les régionalistes qui allaient devenir autonomistes, nationalistes et aujourd'hui... «natis modérés». Il a fondé son succès en Haute-Corse et plus particulièrement à Bastia où ses adversaires ne font vraiment plus le poids.

Dans sa ville, il réalise plus de 45% des suffrages exprimés et son total de voix représente près de 20% de celles obtenues dans le département. Ses alliés et ex-alliés de la coalition municipale ont explosé. Paul Giacobbi, représenté par François Tatti, ne recueille que 28,48% et José Rossi, soutenu par Jean-Louis Milani, 15,60%. Gilles Simeoni a plus que creusé son sillon. Avec son équipe, il s'est activé, impliqué et a recueilli les fruits de ce travail de fond. Une des clés du succès d'Inseme: une course à pied dans Bastia, des militants motivés pour l'organiser afin d'impliquer le plus grand monde et le tour est joué [lire par ailleurs]. Le soir du 12, des milliers de Bastiais battaient le pavé dans une ambiance chaleureuse pour encourager les participants, rires, s'amuser et finir la soirée en partageant du veau grillé. Mais tout ceci n'a rien à voir avec la pulitichella! Ça n'est pas non plus de la politique au sens philosophique du terme. C'est ce qu'on pourrait appeler de la realpolitique. Lorsque les hommes politiques restent de simples citoyens, ils sont forcément mieux compris. Organiser une course dans sa cité, y participer, c'est donner l'exemple, ça permet d'y croire. Jouer la carte de la proximité en mettant le paquet dans la cité plutôt que dans le rural, voici un autre facteur de succès. Si de surcroît, les adversaires jouent moins bien leur partition, l'écart s'accroît.

Paul Giacobbi a misé sur la tradition, en s'appuyant sur une liste d'élus, de gauche ou de droite, qu'importe. Le vecteur premier consis-

tait en la possibilité de comptabiliser les affidés, faire les comptages pour avoir une idée de la tendance. Henri Malosse en a fait la triste expérience. C'était sans compter sur les électeurs, lassés d'être pris pour des remplisseurs d'urnes à la botte des gens qu'ils mettent en place via le suffrage universel. La sanction est tombée. Les nombreuses mairies tenues par les Divers droite n'ont pas donné leur plein rendement pour l'ex-président. À Borgo, Lucciana et Prunelli-di-Fiumorbo, où le député de la deuxième circonscription avait la faveur des pronostics, le leader nationaliste est arrivé largement en tête. Ce sentiment de ne plus savoir à quel saint se vouer s'est aussi manifesté, pour la droite, à Ville-di-Pietrabugno, fief de Jean Baggioni, Saint-Florent ou L'Île-Rousse. Les suffrages se sont davantage portés sur Simeoni que sur José Rossi, pourtant expert ès-politique. Même à gauche, Paul Giacobbi, soutenu par le PS, n'a pas toujours été le prophète attendu. À Monticello, San Martino di Lota et Ventiseri, il a payé ses choix électoraux passés. Gilles Simeoni n'en demandait pas tant et a assuré sa victoire en l'emportant encore à Santa Maria di Lota. La fidélité a toutefois bénéficié à José Rossi dans les communes de droite comme Calvi, Biguglia, Oletta et Aleria, tandis qu'à gauche Furiani, Folelli, San Nicolao, Vescovato et Venzolasca n'ont pas lâché Paul Giacobbi qui a aussi reçu le soutien des maires de Ghisonaccia, Corte et Cervione. Ce butin n'a pas été suffisant pour l'emporter, d'autant que Christophe Canioni, promu leader du FN en Corse, a remporté un nombre impensable de suffrages. C'est dire si le rejet des hommes politiques classiques est fort. À présent, le plus dur attend Simeoni et son équipe. Mieux gouverner la Corse pour répondre à l'espoir né. Sortir des comportements clanistes et clientélistes. Réussir une Spassighjata au niveau de la région, en utilisant ces mêmes ingrédients qui ont mené au succès à Bastia. Le phénomène Gilles Simeoni semble être un élément important de cette réussite. Avec son sourire et sa bonne humeur, il a insufflé cette propension à prendre son destin en main et à aller au bout de ses rêves. ■

Michel Maestracci

RÉACTIONS

Une victoire qui fait le buzz

Quarante-huit heures après le second tour des élections régionales en France, les médias continentaux et étrangers commençaient enfin à évoquer la victoire des nationalistes aux territoriales corses. L'événement, passé quasiment inaperçu au soir des résultats, a été largement commenté dans la presse écrite et sur les ondes et a même fait le buzz sur internet.

Pour *Le Figaro*, Gilles Simeoni a gagné car il est «*le nationaliste qui a réussi à séduire au-delà de son camp*». Le journal n'a pas manqué d'établir une comparaison avec son père, Edmond, figure de proue du nationalisme corse dès la fin des années 60. *Le Monde*, de son côté, a plutôt axé son sujet sur les «chantiers» qui attendent à présent les nationalistes hissés aux responsabilités; rappelant qu'ils ont été diabolisés par les autres candidats durant toute la campagne, il évoque surtout les grands dossiers à venir, tels la mise en œuvre du Padduc ou l'épineux problème des transports maritimes. Pour *La Croix*, cette victoire est avant tout un moment «historique», qui conforte la Corse dans sa «singularité». Considérant que le vote contestataire a surtout servi la cause nationaliste, au détriment du FN, le journal prédit que cette nouvelle majorité régionale «pourrait donner du fil à retordre au gouvernement» dans les mois à venir. *Le Point* qualifie la victoire de Gilles Simeoni et Jean-Guy Talamoni de «coup de massue» et pointe le fait que la politique menée par Paul Giacobbi ces dernières années a sans doute contribué à «démocratiser les idées nationalistes». Et d'ajouter «*Désormais, avec 24 sièges dans l'hémicycle territorial et le manche du gouvernail [sic] de ce mini-gouvernement que constitue le conseil exécutif de Corse, les nationalistes ont le champ libre*». Selon *Ouest France*, ce succès démontre «*que les Corses jugent les nationalistes capables de diriger*». D'autant qu'une fois encore, la Corse a remporté «*la palme du civisme*» lors de ce scrutin. *Le Parisien* a notamment relevé les scènes de liesse sur l'île, évoquant «*le maire de Bastia [...] porté en triomphe par ses partisans dès l'annonce du résultat*». *Libération* considère que ce sont surtout les «*déboires judiciaires*» de Paul Giacobbi qui ont pesé sur l'élection. Maintenant que le camp nationaliste est aux affaires, «*il aura désormais deux ans pour faire ses preuves*». Même ton sur les ondes radiophoniques, notamment sur RTL, où l'on souligne que le passage de la Corse aux mains des nationalistes a renvoyé «*l'extrême-droite sous le seuil des 10%*». Curieusement, la radio rappelle que «*la Corse a régulièrement défrayé la chronique pour les actions violentes menées par les nationalistes envers les autorités françaises, avec notamment le plastiquage de bâtiments publics*», oubliant au

passage de rappeler que le dépôt des armes du FLNC a été acté voici 18 mois à présent, et que la notion d'indépendance a été exclue du contrat de mandature. Europe 1, qui présente Gilles Simeoni comme «*indépendantiste*», s'interroge sur ce que cette élection peut changer pour la Corse et dans ses rapports avec la France, et attribue ce succès au fait que «*les idées nationalistes ont infusé dans l'île, depuis les dernières régionales en 2010 où ils avaient déjà fait une entrée en force avec 15 sièges*». Pour Europe 1, s'il «*ne sera pas si facile pour les nationalistes d'appliquer à la lettre leur programme*», un «*consensus est néanmoins atteignable*».

À l'étranger, l'événement n'est pas passé inaperçu non plus. Les journaux espagnols ont suivi de près l'évolution de la situation politique corse. Nul doute que ce scrutin était particulièrement observé en Catalogne et au Pays Basque, où le régionalisme et l'indépendantisme sont particulièrement développés. *El Mundo* et *El País* font référence à la victoire «historique» du camp nationaliste. Que souligne également *The Guardian* au Royaume-Uni. Enfin, c'est sans doute sur les réseaux sociaux que l'information a été le plus commentée à travers le monde. Les vidéos de nos confrères de radio Alta Frequenza ont été particulièrement partagées. La vidéo du *Diu vi salvi Regina* chanté par la foule devant l'assemblée de Corse a été visionnée plus de 200 000 fois. Celle du *Diu* «bastiais» a, elle, été regardée par plus de 157 000 internautes dans le monde. Ces images ont été commentées dans des dizaines de pays, particulièrement en Irlande, la page du Sinn Féin ayant repris et partagé l'information. Au total, la portée de publication de la page Facebook de la radio a approché les 3 millions d'utilisateurs ces derniers jours. Un record qui démontre l'impact de cette victoire de la coalition nationaliste dans toute l'Europe et même au-delà. ■ **Frédéric Bertocchini**



BASTIA È AIACCIU

Notte di litizia

De l'annonce des résultats au défilé jusqu'à CTC, instantanés d'une nuit historique.

A SETTIMANA CORSA



Photos Manon Perelli & DR



CN 46592

Vers le zéro chômage

Le 9 décembre, l'Assemblée nationale a voté à l'unanimité en faveur de la proposition de loi portée par Laurent Grandguillaume, député PS de Côte-d'Or, et née d'une initiative d'ATD Quart Monde, pour l'expérimentation de « Territoires zéro chômeur de longue durée ». Il s'agit, sur des territoires donnés, de proposer à tout chômeur de longue durée qui le souhaite, un emploi à durée indéterminée, adapté à ses compétences. Et ce sans surcoût pour la collectivité. Le principe est de créer, - ou de s'appuyer sur des entreprises solidaires pour créer - des CDI au Smic et de financer ces emplois supplémentaires en réorientant les coûts de la privation d'emploi vers le financement d'un marché du travail nouveau et complémentaire. Une étude macro-économique menée par ATD Quart Monde estime en effet qu'il en coûte chaque année 33 Md€ au pays pour « financer la privation d'emploi ». D'où l'idée d'utiliser autrement un budget déjà existant. Le succès de l'expérimentation repose sur des conditions précises : une initiative locale, basée sur le volontariat, qui implique l'ensemble des acteurs du territoire. L'expérimentation concernera dix territoires, urbains et ruraux. Les premiers territoires engagés dans le projet sont l'Ille-et-Vilaine, les Deux-Sèvres, la Nièvre, la Meurthe-et-Moselle et les Bouches du Rhône. Dans un second temps et à l'issue de l'évaluation, une seconde loi pourrait étendre l'expérimentation à plusieurs centaines de territoires afin d'acter sa faisabilité à grande échelle.

Préoccupations

Le 4 décembre, Harris Interactive a publié les résultats de son troisième baromètre sur l'eau, réalisé à la demande des agences de l'eau, de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques (Onema) et du ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie. Il en ressort que deux enjeux perçus jusqu'alors comme les plus importants par les Français sont en recul : la garantie de la qualité de l'eau du robinet qui avec 46 %, régresse de 5 points par rapport à 2011 et la

bonne gestion de l'eau à l'échelle de la planète qui perd 7 points en 3 ans avec 44%. En progression de 5 points, en revanche, les inquiétudes liées au changement climatique (43 %) et à la disparition de certaines espèces animales (38 %). La qualité de l'eau reste toutefois la première préoccupation des Français. En deuxième position vient la qualité de l'air, stable à 43 % depuis 2011. En revanche, le niveau de préoccupation à l'égard de l'état des rivières, des lacs et du littoral, en recul sensible depuis 2013 (-5 points), est seulement de 24 %. La question de la qualité de l'eau touche davantage les plus de 65 ans (52 %) mais aussi les habitants de communes plutôt rurales alors que les plus urbains se soucient en premier lieu de la qualité de l'air. Les plus jeunes se sentent davantage concernés par la disparition de certaines espèces (48 % des moins de 35 ans). Les hommes se montrent plus concernés que les femmes par l'état des rivières, des lacs et du littoral (27 % contre 24 % en moyenne) tandis que les femmes s'inquiètent davantage de la disparition de certaines espèces animales et végétales (40 % contre 38 %).

Bidon

Le ministère de l'Intérieur italien a annoncé le 14 décembre la saisie de 3500 fausses « bénédictions du pape » pour une valeur de 70 000 €. Il s'agit de contrefaçons des parchemins portant une bénédiction papale que les pèlerins peuvent acheter à Rome, les bénéfices des ventes étant reversés à l'aumônerie du Vatican, pour abonder les œuvres caritatives du souverain pontife. En liaison avec la gendarmerie vaticane, la police financière de Rome a remonté la filière de production de ces imitations tamponnées d'un faux sceau papal, qui étaient vendues par un magasin situé à proximité de la basilique Saint-Pierre. Cette saisie s'inscrit dans une opération plus vaste qui s'est soldée par la saisie, en une semaine, sur la région de Rome, d'un million d'objets contrefaits. En neuf mois, quelque 250 millions d'objets contrefaits ont été confisqués en Italie, soit deux fois plus qu'en 2014 et ce pour une valeur de 716 M€.

290... personnes sont mortes sur les routes de France au mois de novembre 2015, soit une hausse de 3,6 % par rapport à novembre 2014. Depuis le début de l'année 2015 la mortalité routière est en progression de 2,1%.

34,9%... des Européens boivent du vin bio, selon une étude Ipsos réalisée pour le compte de l'association interprofessionnelle Sudvinbio. C'est en France que le vin bio a le plus fort taux de notoriété, 74,6 %, mais le pays le plus consommateur est la Suède, où 51,2 % des sondés boivent « régulièrement » du vin bio contre 35,8 % en France. Par ailleurs, 50,5 % des consommateurs réguliers de vin bio en Europe sont des femmes. Quant aux motivations, 77 % des Français et des Suédois invoquent la préservation de l'environnement, 50,5 % des Allemands mettent en avant un « réflexe bio » et 46 % des Britanniques jugent que le vin bio a un meilleur goût.

7,6 millions... de tonnes de céréales par an sont perdues à cause de l'érosion, indique un rapport de l'Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO), publié le 4 décembre. L'érosion emporte chaque année entre 25 et 40 milliards de tonnes de couche superficielle du sol, réduisant les rendements agricoles et la capacité du sol à recycler le carbone, les nutriments et l'eau. Selon la FAO, si rien n'est fait pour atténuer l'érosion, la réduction totale pourrait atteindre plus de 253 millions de tonnes de céréales d'ici 2050, ce qui reviendrait à retirer de la production agricole mondiale 1,5 million de km² de terres, soit l'équivalent de toutes les terres arables de l'Inde.

7,6 Md€... c'est, selon la Banque de France, le montant atteint en 2015 par le découvert global des particuliers. Un record. En 2014, ce montant était d'environ 6 Md€. Cette hausse du recours au découvert, qui concerne désormais 26,4 % des ménages, s'expliquerait à la fois par des fins de mois de plus en plus difficiles et par le fait que la loi de 2008 a durci l'attribution des crédits à la consommation.

600 millions... de personnes dans le monde sont affectées chaque année par des maladies d'origine alimentaire causées par des bactéries, des virus, des parasites, des toxines ou des produits chimiques, révèle un rapport de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) diffusé le 3 décembre. Environ 420 000 personnes par an et 30 % de ces décès concernent des enfants de moins de 5 ans, bien qu'ils ne représentent que 9 % de la population mondiale. L'Afrique et l'Asie du Sud-Est sont les plus touchés, puisqu'ils représentent 320 000 décès, pour 5 000 décès en Europe et 9 000 dans les Amériques.

92%... des dirigeants de PME sont satisfaits de leur avocat, conclut la première étude sur le sujet, menée par l'Observatoire du Conseil national des barreaux, en partenariat avec l'Institut Think. Elle établit que 88 % des PME en France font appel aux avocats pour leurs problématiques juridiques devant les experts-comptables (79 %), les syndicats de branche (32 %).



Fondateur Louis Rioni

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE © est édité par CorsicaPress Éditions SAS
Immeuble Marevsta, 12, Quai des Martyrs de la Libération, 20200 Bastia
Tél. 04 95 32 89 95

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Paul Aurelli (04 95 32 89 95),

Conseillers : Jean Bozzi (éditorial), Roland Frias (Cultura è lingua corsa),
Christian Gambotti (Diaspora et Corsés de l'extérieur)

COMITÉ DE SURVEILLANCE

Philippe GIAMMARI - président, Jérôme FABRO-AURELLI - vice-président,
Gérard ALEXANDRE, Jean BOZZI, François RISTORCELLI, Jean TOMA.

BUREAUX 1, Rue Miot (2^e étage) 20200 BASTIA

SECRÉTARIAT Tél. 04 95 32 04 40

ANNONCES LÉGALES Tél. 04 95 32 89 92

ABONNEMENTS Tél. 04 95 32 89 97

PUBLICITÉ-RELATIONS EXTÉRIEURES

AJACCIO 04 20 01 49 84 • BASTIA 04 95 32 89 96

RÉDACTION Tél. 04 95 32 89 90 & 04 95 32 89 95

RÉDACTEUR EN CHEF Paul Aurelli

1^{ER} SECURITAIRE DE RÉDACTION Pascal Muzzarelli

Avec la collaboration de :

Amandine Alexandre, Batti, Frédéric Bertocchini, Roland Frias, Jacques Fusina,
Marie Gambini, Christian Gambotti, Claire Guidici, Kampà, Jean-Toussaint Leca,
Toussaint Lenzi, Michel Maestracci, Ghjacumu Andria Mela,
Elisabeth Milléliri, Jacques Paoli, Manon Perelli, David Raynal,
partenariat avec Alta Frequenza

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia

STUDIO ICN PAO [Préresse et mise en page]

Dépôt légal Bastia CPPAP 0319 | 88773 - ISSN 2114 009

Jean-Marc Ceccaldi, vingt ans après



Photo DR

Guitariste, violoniste et flutiste, Jean-Marc Ceccaldi est un artiste multifonctionnel.

À la manière d'un Lenny Kravitz, il maîtrise totalement la partie instrumentale de ses titres, mais aussi les arrangements et le mixage. Après plus de vingt ans d'absence sur la scène musicale corse, il revient enfin avec un nouvel album : Scelta Celta.

Pourquoi avoir attendu plus de 20 ans pour revenir sur la scène musicale corse ?

La fatigue et le découragement m'ont contraint à raccrocher mes guitares il y a presque vingt ans. Faire du rock et du blues en langue corse n'était pas chose facile à l'époque, et je me suis heurté à beaucoup d'incompréhension, voire d'intolérance. Et puis la musique ne m'a jamais fait vivre ! Ma famille s'agrandissait, il fallait aussi faire bouillir la marmite... Il faut savoir que je suis professeur d'électronique, d'informatique et réseaux depuis 1995.

Dans ce nouvel album, vous rendez un hommage à l'Irlande et plus généralement à la culture celte. Pourquoi ce choix ?

Un ami breton m'a persuadé de le suivre chez lui, à Lorient, pour assister au Festival Interceltique. Là-bas, ce fut plus qu'une révélation : une renaissance ! J'y ai croisé des gens extraordinaires, des musiciens fantastiques, une ambiance qui m'a redonné le goût d'écrire et de composer. Du coup, même si la langue corse prédomine, il me semblait logique de la mettre en musique sur des airs celtiques.

Est-ce l'album dont vous êtes le plus fier ?

Je ne sais pas s'il faut parler de fierté. Il s'agit plutôt pour moi de plaisir pour le moins intense. Cet album ne doit rien à personne. Nous nous sommes dotés, mon ami Chris Lebar et moi-même, d'une structure d'enregistrement qui est depuis devenue le studio « A Fata ». J'ai donc enregistré seul cet album et j'ai joué tous les instruments. C'est également moi qui ai réalisé tous les arrangements. J'ai aussi invité quelques amis à partager des voix, comme Norbert Pancrazi, Passione, Xavier Lattaignant ou encore Patricia Ceccaldi, mon épouse. Enfin, j'ai réalisé le mixage...

Bref, ce fut un long travail sur près de deux ans, mais sans contraintes. Seulement du plaisir et beaucoup, beaucoup de travail.

Devra-t-on attendre encore 20 ans pour avoir un nouvel opus ?

Je vous le dirai dans 20 ans !!! J'espère que non. En attendant, nous préparons la scène. Avec Frédéric Antonini aux claviers, Xavier Baglioni à la

basse, Lucca Ceccaldi, mon plus jeune fils, aux guitares, Jean-Paul Moreau à la batterie et Stéphane Romei au son, nous travaillons tranquillement, tous ensemble, pour mettre au point le spectacle. Le premier rendez-vous est fixé le 9 mars 2016, à l'Espace Diamant, à Ajaccio.

Cet album est né grâce au financement participatif des internautes. Comment cela s'est-il passé ?

Nous sommes passés par la plate-forme de financement participatif Kisskissbankbank. L'objectif fixé était atteint en deux jours. Je tiens à remercier tous ces gens, anonymes ou connaissances, sans qui rien n'aurait été possible. Il y a eu aussi tous les commerces, administrations et entreprises qui ont accepté de m'aider, comme le Spar du Serenu, Techni-Mat, toujours au Serenu, le Conseil départemental de Corse-du-Sud et beaucoup d'autres. Je leur en suis très reconnaissant. Le premier objectif est atteint.

À présent, rendez-vous sur scène, pour partager le rêve. ■

Propos recueillis par Frédéric Bertocchini

Savoir + : jm-ceccaldi.com

20 ans, déjà ?

Vers le milieu des années 1980, le tout jeune Jean-Marc Ceccaldi se présentait dans les studios de la radio Alta Frequenza avec une cassette audio sur laquelle étaient enregistrés deux titres musicaux : *Cantèraghju* et *Resistenza*. Les animateurs de la station ont alors commencé à jouer les titres à l'antenne, et le succès a été immédiat. C'était le début de la carrière artistique de Jean-Marc Ceccaldi, qui a ensuite enregistré trois albums dans la foulée. Il fut un des tous premiers en Corse à essayer la langue corse dans des sons pop, rock voire blues. Auteur-compositeur et interprète, Jean-Marc Ceccaldi s'affirme alors comme un musicien qui a le don de réunir les univers et mêler des sonorités quelquefois traditionnelles et souvent modernes. Le tout, rehaussé d'une grande poésie dans les textes.

Jean-Marc Ceccaldi sera en dédicace le lundi 21 décembre, chez Vibration, rue Fesch à Ajaccio.

FOOTBALL PROFESSIONNEL

Lutte pour le maintien à tous les étages

À mi-parcours, nos quatre clubs luttent pour leur maintien. Le bilan n'est pas brillant, même si le GFCA, l'ACA et le CAB sont sur une pente ascendante depuis quelques semaines. La véritable inquiétude réside du côté de Furiani, où le SC Bastia semble en difficulté.



MERCI À TOI GFCA !

Pour sa première saison en Ligue 1, le GFCA fait plaisir à ses supporters. Il aura toutefois fallu dix journées de championnat pour se mettre au niveau. Avec seulement 3 points à l'aube de la onzième journée, personne ne l'imaginait revenir au classement. Pourtant, les joueurs de Thierry Laurey l'ont fait et sont invaincus depuis la défaite sur la pelouse de Saint-Etienne (2-0) le 17 octobre. Depuis, plus rien ni personne ne peut arrêter les Diables Rouges qui réalisent un véritable parcours de champion. Grands voyageurs, victorieux à Reims, Bastia et Montpellier, ils demeurent sur un match nul acquis au stade Vélodrome face à l'Olympique de Marseille. De plus, si des points ont été lâchés contre Lorient et Nantes, le stade de Mezzavia est redevenu une forteresse imprenable. L'essentiel était de recoller au classement avant les fêtes. C'est fait. Avec 21 points, les coéquipiers de Rodéric Filippi ont placé dans l'escarcelle la moitié des points nécessaires pour se sauver. Mais si les rouge et bleu ont le potentiel, il faudra continuer sur cette lancée et préserver l'état d'esprit actuel pour espérer aller au bout, car Guingamp, premier relégable, ne pointe qu'à 2 petits points.



TEMPS MAUSSADE SUR FURIANI

Après dix-huit journées de championnat, le SC Bastia est 17e avec 19 points. Grâce à une meilleure différence de buts, les Bastiais laissent, pour l'instant, Guingamp dans la zone de relégation. C'est insuffisant pour une équipe habituée aux maintiens aisés ces dernières saisons. Il faut dire que l'effectif ne semble pas aussi costaud que les précédents et qu'une certaine lassitude semble s'être installée à Furiani. L'équipe ne produit pas un jeu séduisant depuis le début de cet exercice. Mais à défaut de développer un football de feu qui a fait sa légende, le SCB se montre efficace. Cela permet de compenser les manques. Ces dernières semaines, les joueurs de Ghislain Printant ont pris des points à l'extérieur, face à Nantes et Troyes, non sans avoir été bousculés par leurs adversaires. Il en fut de même contre Bordeaux à Furiani, où ils ont signé une victoire inespérée en fin de match. C'est donc un parcours laborieux pour le SCB, qui a une marge de manœuvre relativement étroite dans l'optique du maintien. La dernière rencontre contre Troyes - lanterne rouge - n'est guère de nature à rassurer. Il faudra sans doute réaliser un ou deux bons coups au mercato pour éviter de se faire peur en fin de saison. L'arrivée d'un attaquant d'envergure semble prioritaire. Mais le club en a-t-il les moyens ?



L'OURS REDRESSE LA TÊTE

L'ACA s'est fait très peur. Voici un peu plus d'un mois, il était avant-dernier du championnat de Ligue 2, avec 5 points de retard sur le 17e, de par un début de saison raté malgré de grosses performances sur le terrain. Le doute s'est installé. La nervosité aussi. Au classement du fair play, l'ACA est bon dernier. Puis, à l'instar du voisin de Mezzavia, les rouges et blancs ont commencé à redresser la tête. Invaincus depuis le 30 octobre [défaite à Niort 3-1], ils ont engrangé des points et passé - non sans difficulté - deux tours de coupe de France. Ce sursaut permet aujourd'hui à l'ACA de revenir dans le coup. Les coéquipiers d'Anthony Lippini pointent aujourd'hui à la 17e place du classement, avec 1 point d'avance sur Sochaux. Surtout, l'écart avec le ventre mou est très faible. En poursuivant leurs efforts, les Ours pourraient rapidement se mettre à l'abri. Au vu des qualités de l'effectif, et notamment de sa charnière centrale Cissé-Diallo, c'est tout à fait possible. D'autant qu'Olivier Pantaloni peut s'appuyer sur de jeunes joueurs en devenir (Marchetti, Panuykov, Vincent, Abergel) et le retour en forme de cadres comme Nouri. Mais il faut poursuivre les efforts consentis depuis presque deux mois. Car c'est une certitude, le moindre relâchement pourrait envoyer les acéistes en enfer.



CHOC PSYCHOLOGIQUE POUR LE CA BASTIA

Les années se suivent et se ressemblent du côté du CAB. La douloureuse expérience de la Ligue 2 et du professionnalisme a laissé des traces. Repêchés in-extremis en National cette saison, le CAB pensait repartir sur de nouvelles bases, avec un nouvel effectif et surtout un nouveau staff, Stéphane Rossi ayant laissé la place à Christian Bracconi. Mais les plans du président Emmanuelli ne se sont pas vraiment déroulés comme prévu. Rapidement, les cabistes se sont retrouvés à la traîne, enchaînant les contre-performances tant à domicile qu'à l'extérieur. La défaite contre Luçon, le 6 novembre, a été celle de trop pour Christian Bracconi, démis de ses fonctions à la tête de l'équipe. Depuis, le CAB a enchaîné deux très bons résultats : une victoire à Amiens (1-2) et une autre devant Strasbourg (1-0), deux prétendants à la montée. Cette perf', avec à la clé 6 points sur 6, permet à l'escadron noir de se donner de l'air et de remonter à la 14e place. À ce niveau aussi, la bagarre s'annonce âpre. ■ **Frédéric Bertocchini**



LES RENDEZ-VOUS DE JACQUES FUSINA...

LIVRES, MUSIQUE, ARTS & SPECTACLES, CINÉMA

Boussole

Le jury du Goncourt a décerné cette année son prix à Mathias Enard pour son roman *Boussole* paru chez Actes Sud. J'ai donc acheté ce gros ouvrage de quatre-cents pages et m'y suis plongé avec une certaine appréhension, impressionné d'emblée par une présentation un peu serrée, une organisation étrange des « chapitres » et cinq « interruptions » du récit dessinées en caractères qui m'ont semblé du gothique quoique mes connaissances typographiques soient assez limitées. Mais après tout, me suis-je dit, l'essentiel n'est pas dans ces détails originaux pour un roman, tout comme l'insertion de photographies, croquis, fac-similes de couvertures d'ouvrages ou de documents administratifs divers: passons donc à la lecture !

Et je dois avouer qu'au bout de quelques pages, le roman maintient son lecteur en haleine et le mène fidèlement jusqu'à son aboutissement, tout au long de cette sorte de long labyrinthe, étincelant d'une évidente érudition, sans cesser jamais cet incessant va-et-vient entre soliloque et dialogue que le personnage principal Franz Ritter, musicologue viennois, entretient avec une certaine Sarah, elle-même chercheuse universitaire, dans le vaste domaine des productions littéraires et culturelles orientales qui les rapproche depuis plusieurs années.

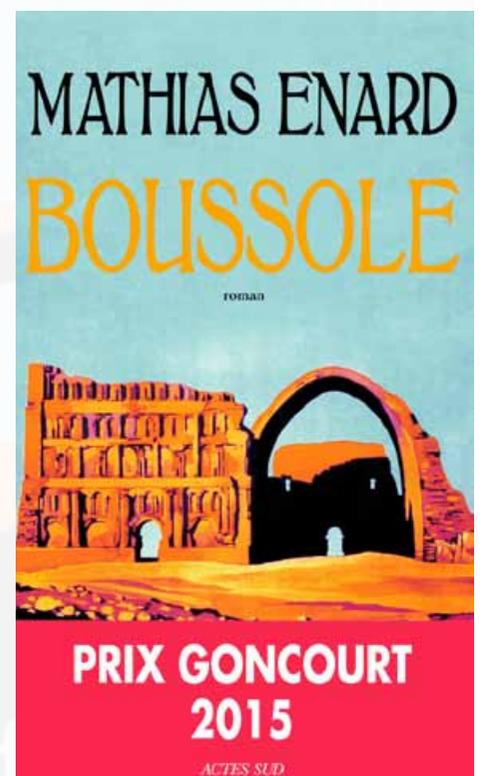
Pour compléter cette vision d'ensemble, il convient de préciser que le héros, victime d'insomnies persistantes autant que de manies et rituels familiaux, voir le rôle de la mère chez ce célibataire un peu coincé, ou encore l'inquiétude sur sa propre santé, a du mal à s'endormir et à accepter un état physique autant que moral défaillant, malgré un suivi médical absorbant. Mais cette situation n'est pas superfétatoire car elle permet justement au narrateur d'injecter à petites doses un humour salvateur sans lequel l'érudition aurait pu tourner au vain pédantisme. C'est aussi cet esprit qui permet d'insuffler des moments de poésie et de grâce dans cette mélancolie insistante dont on ne sait trop si elle est congénitale à Ritter ou la conséquence inévitable des changements brutaux qui ont enflammé l'Orient depuis quelque temps.

Car l'orientalisme est bien au cœur de l'histoire mêlant dans un apparent désordre spécialistes et écrivains de toutes spécialités, archéologues, musicologues, linguistes, historiens... dans une étourdissante revue, proche ou plus lointaine, du passé vers un présent, dont l'état des lieux, économique, social ou culturel, instruit autant qu'il inquiète et interroge un lecteur qui n'ignore pas, bien entendu, les grandes ruptures contemporaines de cette région géopolitique si riche et complexe.

Je n'aurais garde pourtant d'oublier la musique, tant elle semble irriguer le roman, non seulement par les évocations de musiciens ou d'interprètes célèbres, les préférences ou les détestations du narrateur, mais par la lecture, fine et hautement documentée, d'une inspiration et d'une écriture musicales qui se rient volontiers des frontières et laissent des échos persistants dans tous les pays où elles ont abordé aux hasards de l'histoire, même si le lecteur peut l'ignorer le plus souvent. Car la boussole de l'auteur, celle qui donne justement son titre au livre, elle paraît aussi avoir perdu le nord, s'entêtant à préférer un point cardinal plus oriental, et comme son propriétaire et certains personnages de son cortège, elle semble souffrir aussi d'une nostalgie désemparée.

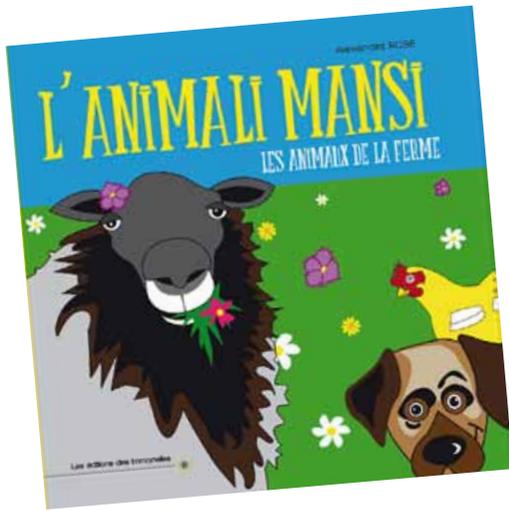


Photo Marc Meiki



ANIMALI NUSTRALI

DEUX IMAGIERS BILINGUES ET FLASHY



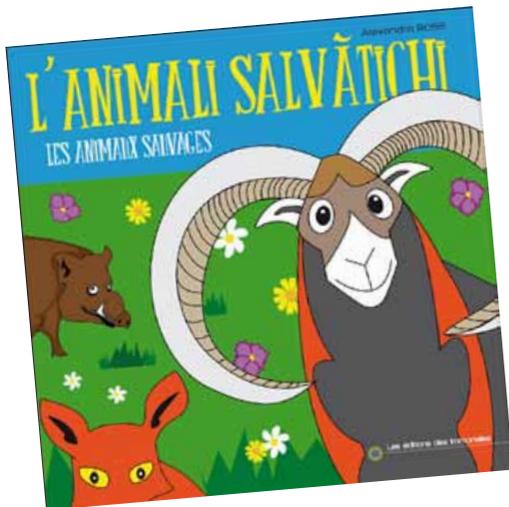
Alexandra Rose, artiste-peintre, propose en cette période de courses de Noël, un cadeau original pour les tout-petits.

Ainsi sont nés, fruits de sa collaboration avec Marie-Jo Arrighi Landini et Jean Harixçalde, L'animali mansi et L'animali salvatichi aux éditions des Immortelles...

Pour apprendre en s'amusant le nom des animaux nustrali.

Des livres à la « patte » originale, qui intrigueront les petits de 6 mois à 4 ans, grands fans d'animaux.

Un cadeau sympa à mettre sous le sapin!



Comment sont nés ces ouvrages ?

En fait, je voulais que mon fils se familiarise avec la langue corse. Je me suis donc mise à chercher un imagier bilingue pour les tout-petits. J'ai fait le tour des librairies et cherché sur Internet, en vain... Ce genre d'ouvrage avait bel et bien existé, il y a des années, mais n'avait jamais été réédité. J'ai donc décidé d'en faire un moi-même ! J'ai commencé à dessiner et j'en ai parlé à Jean Harixçalde et Marie-Jo Arrighi-Landini qui m'ont suivie dans cette aventure.

Comment avez-vous travaillé ?

J'ai cherché tous les animaux vivant sur notre île et commencé des croquis que j'ai ensuite scannés puis retravaillés sur un logiciel de dessin. J'ai choisi des couleurs très « flashy » pour donner un côté pop à l'ouvrage, ce qui plaît généralement beaucoup aux enfants. Et en plus j'avais un petit tuteur sous la main !

Quel est votre parcours ?

J'ai commencé à peindre vers l'âge de 20 ans. À 25 ans, je suis partie en Martinique pour trois ans. Là, j'ai été confrontée à une explosion de couleurs et j'ai enfin trouvé mon style. Je suis rentrée en Corse il y a maintenant dix ans. J'ai continué à peindre et à exposer sur Ajaccio. Je travaille, aussi et surtout, en ce moment, en tant que graphiste. Je fais beaucoup de mises en page pour l'édition de presse et de livres (le magazine Paroles de Corse, les éditions des Immortelles, sur plusieurs ouvrages) et d'autres sociétés dans divers domaines.

Créer pour les enfants, en quoi est-ce différent ?

Par rapport à la création d'un tableau, ce n'était pas si différent que ça, mis à part les outils... Bien sûr, le thème était plus « imposé », mais il fallait simplement réécouter son âme d'enfant et la laisser s'exprimer. Finalement, pour moi, le plaisir était le même ! D'ailleurs, je recommencerais... ■

Propos recueillis par Marie Gambini

SPASSIGHJATA DE BASTIA

SUCCÈS POPULAIRE ANNONCIATEUR D'UNE DÉFERLANTE

La Spassighjata de Bastia, comme l'an passé, a connu un franc succès. Avec 675 athlètes à l'arrivée sans compter les marcheurs, les enfants et quelques abandons, elle fait partie des grandes réussites de la course à pied dans l'île. En comptant les membres de l'organisation, plus de 1200 personnes se sont mobilisées le 12 décembre. Comment expliquer ce succès, sachant que la manifestation ne prend pas appui sur les clubs de running ou d'athlétisme de la région et ne fait pas appel à des vedettes ou des athlètes internationaux ? Par le passé, des tentatives de course en ville avaient été lancées par la CAB avec le soutien de l'AJ Bastia, mais le nombre de participants n'était pas de ce niveau-là. Il y a trois mois, déjà, les places disponibles se sont arrachées en moins de 48 heures. Pourquoi un tel embouteillage ? Plusieurs pistes peuvent être envisagées. La première est l'intérêt croissant que l'individu porte à son bien-être et à sa santé. En témoigne le nombre grandissant de licenciés à la fédération française d'athlétisme, avec le développement du running et de l'athlé-santé loisir. De fait, les compétiteurs, à savoir les athlètes au-dessus des 15 kilomètres par heure, constituaient l'exception. Mis à part Guillaume Peretti, détenteur du record du GR 20, Lambert Santelli, récent vainqueur du cross Corse-Matin AJB, Alexandre

Caietta et une autre petite dizaine, l'essentiel des participants, chez les masculins, n'était pas là pour gagner contre les autres mais simplement contre eux-mêmes. Même ambition chez les femmes où, à part cinq ou six compétitrices, l'objectif était avant tout de progresser dans la gestion de la course. À l'arrivée, la question principale n'était pas la place obtenue mais plutôt le temps réalisé.

« Tu l'as fait en combien toi ?

- Moins d'une heure et toi ?

- 56 minutes, je suis trop contente », échangeaient deux femmes d'un club bastiais. Cette course met aussi le sport au cœur de la cité. Spectateurs et supporteurs ne sont plus obligés de se rendre sur des lieux improbables, ce qui stimule un peu plus les concurrents. La ville est animée, les coureurs arpentent des rues rarement abordées. Bastia s'en trouve dynamisée. Le résultat du joli travail réalisé par l'association Mantinum, équipe jeune et au fait de la course à pied. Aussi la manifestation n'a cessé de progresser pour rassembler le plus grand nombre de participants. L'édition 2016 est déjà sur de nombreuses tablettes, pour de nouvelles bonnes surprises sans doute. ■ M.M.

TARRA D'ACCOLTA

35 auteurs en résistance contre le racisme

Trente-cinq auteurs corses - artistes, écrivains, historiens ou journalistes - ont décidé de dire «non au racisme et à la xénophobie». Pour combattre ce qu'ils considèrent comme une «bête», ils se sont rassemblés au sein d'un collectif, «Tarra d'accolta». Ce regroupement d'énergies a aujourd'hui donné naissance à un ouvrage du même nom

Le projet a été lancé par l'éditeur et auteur Jean-Pierre Santini des éditions Fior di Carta, et Norbert Paganelli, en septembre dernier. Trois mois plus tard, un ouvrage vient de paraître en librairie : *Tarra d'accolta*, avec un sous-titre plus qu'éloquent, «35 auteurs insulaires contre le racisme et la xénophobie». Autant dire que les choses se sont précipitées dans cette mobilisation littéraire militante. Ces auteurs et artistes, qui appartiennent tous à des mondes différents, de l'historien au poète, en passant par le journaliste, le romancier ou le scénariste, ont tous un point commun : une volonté farouche de se mobiliser contre l'intolérance. Ces auteurs, aux opinions politiques et philosophiques diverses, se sont donc retrouvés autour d'un dénominateur commun afin de faire entendre la voix de l'humanisme dans une œuvre commune. Pour Norbert Paganelli, il s'agit bien plus que d'une simple voix militante : c'est la «voix authentique des Corses!» Après une première présentation, le 5 décembre à Bastia, suivie d'un débat public en présence de nombreux auteurs et d'un public attentif, un second rendez-vous s'est déroulé le 12 décembre au Bistrot du cours, à Ajaccio. «Nous entendons depuis quelques semaines des choses tout à fait abominables, que ce soit en Corse ou ailleurs, qui visent à rejeter l'autre, et en particulier les étrangers qui se trouvent en situation difficile» expliquait alors Norbert Paganelli à cette occasion, mettant ainsi le doigt sur la motivation première des auteurs. Quant au contenu de l'ouvrage, il est tout aussi divers et varié que le sont les personnalités des auteurs mobilisés. Du texte théorique et historique à la poésie, en passant par la prose et même des choses qui s'apparentent au théâtre, la lecture de l'ouvrage propose des moments particulièrement intenses. «Ce sont des auteurs extrêmement différents qui se sont exprimés, afin de bien montrer que de tous les coins de Corse et que dans tous les aspects de la création, nous ne voulons pas de cette intolérance et du rejet de l'autre» expliquait Norbert Paganelli. Peut-être considérons-nous de nos jours que la littérature a perdu de son sens militant, et qu'elle ne sert plus à grand-chose dans le débat d'idées. Mais l'auteur refuse cette idée et cette vision des choses, rappelant que la littérature a déjà permis par le passé



bien des choses. «Je pense notamment à la Résistance et à ces poètes qui ont écrit des textes magnifiques lors de la Seconde guerre mondiale. Peut-être que sans les écrivains, le courage des combattants n'aurait pas été le même. Par les poèmes d'Éluard, d'Aragon et de bien d'autres, des gens ont trouvé des choses qui les ont incités à continuer le combat» rappelait Norbert Paganelli, espérant par la même occasion que *Tarra d'accolta* pourra à son tour, et fort modestement, créer un espace de réflexion et former un socle de résistance. L'écriture comme acte de résistance, voilà le message envoyé par ce collectif au travers de cet ouvrage. ■

Frédéric Bertocchini

Les auteurs du recueil

Jean-Louis Alessandri, Nicolau Battini, Guidu Benigni, Frédéric Bertocchini, Martine Brillais, Jacky Casanova, Xavier Casanova, Jean-Paul Ceccaldi, Jean Chiorboli, Petru d'Orazio, Henri-Etienne Dayssol, Marie-Paule Dolovici, Frédérique Etori, Michel Ferracci-Porri, Jacques Filippi, Jacques Fusina, Antoine-Marie Graziani, Henri Graziani, Anouk Langaney, Jean-Pierre Lovichi, Danièle Maoudj, Suffia Marruchi, Antomarchi, Ange-Mathieu Mezzadri, Jean-Pierre Orsi, Dominique Ottavi, Norbert Paganelli, Ugo Pandolfi, Maryline Paoli, Dominique Piferini, Jean-Michel Raffalli, Jacky Rocca-Serra, Jean-Claude Rogliano, Jean-Pierre Santini, Vannina-Vassilia Schirinsky-Schikhmatoff, Marie-Jean Vinciguerra.



Photo GAM

NOUVELLES ACTIVITÉS PÉRISCOLAIRES **NOUVELLE DONNE À PORTO-VECCHIO**

Les nouvelles activités périscolaires (NAP), à Porto-Vecchio, ont pris une tout autre dimension à la dernière rentrée avec la mise en place, sur certains établissements, d'activités à la demi-journée et dans certains autres d'une plage horaire quotidienne sur l'ensemble de la semaine. La troisième ville de Corse vit donc ses NAP selon deux scénarii. Avec Gaby Biancarelli, troisième adjoint de la commune, en charge des affaires scolaires, nous avons, après trois mois de fonctionnement, établi un premier bilan dans ce secteur.

La mise en place des nouvelles activités périscolaires est entrée dans sa phase active depuis le mois de septembre.

Comment s'est-elle opérée à Porto-Vecchio ?

Les conseils d'école des différents établissements de la commune se sont prononcés démocratiquement. Certaines écoles se sont positionnées sur un fonctionnement à la demi-journée. Tel est le cas des maternelles de Muratello, Pifano, et des écoles primaires de Muratello, Joseph Pietri et Ceccia. Ces deux demi-journées sont programmées le jeudi et le vendredi de 13h45 à 16h45. Les autres écoles ont préféré, à l'image de Trinité, Marie et Toussaint Marcellesi et la maternelle de Fun-tana Vecchja demeurer sur un fonctionnement en fin de journée sur la base de trois quarts d'heure tout au long de la semaine.

Quels sont les moyens mis en œuvre ?

Ils sont financiers et humains. Dans chaque école qui s'est déterminée pour la demi-journée, a été mise en place une équipe d'intervenants spécifiquement dédiée aux écoles primaires et une autre axée sur les maternelles. Ces équipes sont composées d'intervenants travaillant sur la base de projets pédagogiques liés à l'environnement, à la pratique sportive, à la culture et, bien entendu, à la langue corse. Dans ce cadre, chaque établissement est doté d'une coordinatrice, en charge de la gestion des Nap, au niveau pratique. L'ensemble du dispositif bénéficie de l'apport d'un coordinateur principal, issu du service des sports de la ville. Il veille au bon fonctionnement général des activités, a un rôle de conseil et met en place et coordonne les sorties au travers de l'établissement d'un calendrier.

Bien entendu, ce dispositif a reçu le soutien du milieu sportif, dans sa grande majorité. Les clubs de la ville, mais aussi les différents acteurs culturels, qu'ils soient communaux ou issus du tissu associatif, sont des partenaires précieux, tout comme les différents offices, du tourisme, de

l'environnement, le parc marin, ou le Syvadec, qui viennent renforcer les différents services communaux sollicités par les NAP.

Comment sont répartis les financements ?

Une enveloppe dédiée aux Nap a été inscrite au budget de la commune, celle-ci permet de rémunérer les intervenants, d'acquérir le matériel nécessaire au bon fonctionnement des différents ateliers et de mettre en place des sorties nécessitant un transport en commun. Dans le même temps, une participation a été demandée aux familles, cette dernière est calculée sur la base du quotient familial.

Qu'en est-il des autres établissements scolaires qui ont opté pour un fonctionnement quotidien sur la fin d'après-midi ?

Ces établissements bénéficient d'une garderie spécifique organisée avec le personnel communal, au sein duquel on a la chance de compter bon nombre de titulaires du Bafa, ainsi que des intervenants dans différentes disciplines, qu'elles soient sportives ou culturelles.

À la lecture de ces trois premiers mois d'activité quelles sont les perspectives d'avenir ?

“Le bilan est globalement positif pour les NAP réparties sur la demi-journée et les retours des enfants et des parents sont encourageants, même si nous savons que tout fonctionnement qui débute doit être amélioré. Pour autant, nous ne perdons pas de vue que notre ambition est de permettre au plus grand nombre d'enfants d'avoir accès à des activités de qualité et structurées. Bien entendu, nous appelons de tous nos vœux la décision qui pourrait permettre à tous les établissements de basculer dans ce dispositif. ■

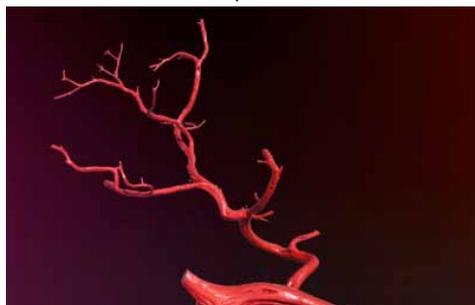
Propos recueillis par Ghjacumu-Andria Mela

AJACCIO

HER DE FAMILLE

Jusqu'au 27 décembre. Galerie Art&Co. Rens : 06 72 76 82 86 & herdefamille.com

Nadine Her et sa sœur, Sylvie Salini, ont pour matière première le bois flotté qu'elles ont choisi de travailler et sublimer en lui donnant l'aspect du corail.



BERNARD FILIPPI

Jusqu'au 4 janvier 2016. A Spuntinata. Rens : 04 95 21 61 03

Le chef Antoine Cadinu accueille les œuvres de Bernard Filippi dont le « lyrisme de la couleur » et l'« expressionnisme flamboyant » disent sa « joie de peindre et de voir ».

NAPOLÉON III ET FRANCESCHINI-PIETRI

Jusqu'au 9 mai 2016.

Palais Fesch, musée des Beaux Arts.

Rens : 04 95 26 26 26 & www.musee-fesch.com

Jean-Baptiste Franceschini-Pietri fut l'homme de confiance de Napoléon III. Photographies et effets personnels retracent la vie de la famille impériale.

ROSSELLA BELLUSCI : PARCOURS DE LUMIÈRE

Jusqu'au 9 mai 2016.

Palais Fesch, musée des Beaux Arts.

Rens : 04 95 26 26 26 & www.musee-fesch.com

Rossella Bellusci expose ses photographies en relation directe avec un certain nombre de tableaux et sculptures issus des collections du musée.

ICI ET LÀ

Jusqu'au 31 décembre. A Scenina.

Rens : 09 63 21 93 99 & scenina.com

Liliana Leoni, Sandrine Cappelle-Salin, Pascale Sorba et Olivier Sorba, élèves de l'atelier photo de Filu d'Amparera, animé par Jacques Maton, ont sélectionné chacun cinq images brutes, pour proposer un regard sur Ajaccio.

PLATE-FORME ROCK

Le 18 décembre, 21h. L'Aghja.

Rens : 04 95 20 41 15 & aghja.com

Le RéZo et l'Aghja offrent à des amateurs qui n'ont jamais (ou quasiment jamais) joué dans un lieu professionnel, de se confronter à cette expérience. Entrée libre.

BALFOLK

Le 18 décembre, 21h. Locu Tetrale. Rens : 04 95 10 72 03 & www.locu-teatrale.info

Avec violons, mandoline, diatonique, bouzouki, corne-muse et percussions, la Compagnie Zilibrina invite à la (re)découverte de la musique à danser.

CHJAMI É RISPONDI

Le 19 décembre, 18h30. Locu Tetrale.

Rens : 04 95 10 72 03 & www.locu-teatrale.info

En début de soirée, atelier d'initiation à la poésie improvisée et chantée, puis veillée d'improvisation traditionnelle avec l'association Chjami é rispindi.

CONCERT DE NOËL

Le 20 décembre, 18h. Palais Fesch. Rens : 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr

Bertrand Cervera, violon solo de l'Orchestre national de France, et l'orchestre Paris Classik interprètent l'Adagio d'Albinoni, les Ave Maria de Schubert et de Caccini et Les quatre saisons de Vivaldi.

LE CONTE D'HIVER

Le 18 décembre, 20h30.

Espace Diamant.

Rens : 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr

Le roi Leontes, fou de jalousie, condamne à mort sa femme, son enfant et son ami... Une tragédie (qui finit en comédie) de Shakespeare par la Compagnie des voyages imaginaires.

FOCU SPINTU É CATENA GHJILATA

Le 21 décembre, 20h30. Espace Diamant.

Rens : 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr

Petru Squarcini a imaginé l'histoire d'une famille pauvre du quartier du Borgu la veille de Noël, prétexte à s'interroger sur la solidarité aujourd'hui. Théâtre en langue corse. Entrée libre.



UN CONTE DE NOËL

Les 22 et 23 décembre, 17h. Espace Diamant.

Rens : 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr

Scrooge l'avare boycotte Noël. Mais c'est compter sans les esprits... Un classique de Dickens, dans une mise en scène de Paul Grenier mêlant masques, jeux d'ombres, vidéo. Entrée libre.

TILOU ET LE PINCEAU MAGIQUE

Les 19 et 20 décembre, 15h. Palais Fesch. Rens :

04 95 26 26 26 & www.musee-fesch.com

Tilou rêve de devenir peintre. Un génie lui offre un pinceau magique, que convoite un roi tyrannique. Spectacle de marionnettes par la Cie Des Mains Des Pieds. À partir de 4 ans.

BARBA BIANCA

Le 22 décembre, 16h, bibliothèque Fesch ; le 23 décembre, 14h30, médiathèque des Cannes et 16h30, médiathèque Saint Jean. Rens : www.ajaccio.fr

Créée et racontée par Francette Orsoni, la légende inédite de Barba bianca l'anticonu, ancêtre des bergers corses, ponctuée de couplets en corse rythmés par la guimbarde et la pivana. À partir de 6 ans.

BASTIA

TERRE DE CRÈTE

Du 20 novembre au 22 décembre.

Centre culturel Una Volta.

Rens : 04 95 32 12 81 et www.una-volta.org

Maddalena Rodriguez-Antoniotti a photographié la Crète pour en montrer, non des sites de rêve, mais ces lieux modelés par l'homme qui font qu'un pays est un pays.

DON QUICHOTTE È SANCCIU PANSA

Le 18 décembre, 20h30. Théâtre municipal.

Rens : 04 95 34 98 00 & www.bastia.fr

2016 verra le 400e anniversaire de la mort de Cervantès. À cette occasion TeatrEuropa fait débarquer en Corse le «chevalier de la Triste-Figure» et son écuyer.

HISTOIRES D'AUTREFOIS

Le 19 décembre, 16h15. Théâtre Sant'Angelo. Rens : 04 95 55 95 07 & www.bastia.fr

Deux fées déjantées, réveillées par l'esprit de Noël, partagent trois contes sur le froid, la neige et... Noël ! Spectacle de la compagnie A Funicella. Entrée libre

CONCERT RÉZO ROCK

Le 19 décembre, 20h30. Centre culturel Alb'Oru. Rens : 04 95 32 75 91 & www.le-rezo-corse.com

The Lazy Kings, quatuor rock seventies créé en 2011 par quatre collégiens bastiais. Dissonant Nation, trio de garage-rock : guitare, basse, batterie. Entrée libre.

BIGUGLIA

MARCÈ LEPIDI

Du 1er décembre au 15 janvier 2016. Espace culturel.

Rens : 04 95 34 86 95

& www.espaceculturelbiguglia.com

Artiste autodidacte, Marcè Lepidi revisite avec humour, via le pop art, les icônes historiques corses mais aussi les réalités de la société insulaire d'aujourd'hui.



PÈRE ET MANQUE

Le 18 décembre, 20h30. Espace culturel. Rens : 04 95 34 86 95 & www.espaceculturelbiguglia.com

Margot, professeur de piano et Pierre, comédien filent un amour sans histoire depuis 20 ans. Jusqu'au jour où une inconnue dépose un manuscrit à l'attention de Pierre...

CORTE

NOMADISME

Du 17 décembre au 16 mars 2016. FRAC Corse. Rens : 04 20 03 95 33

Francesco Gennari, Juan López et Tatiana Wolska vont envahir les espaces du Frac, liant extérieur et intérieur par des projets spécialement conçus pour cette exposition.

ÎLE(S)

Jusqu'au 3 avril 2016. Musée de la Corse, Corte.

Rens : 04 95 45 25 45

Une mise en regard des exemples d'îles, grandes et petites, lointaines ou proches, pour questionner les ressemblances comme les singularités de ces espaces insulaires.

a Radiò di a Corsica

Alta
frequenza

ARADIO DI A CORSICA

Di poi più di 30 anni

EN FM

AIACCIU **103.2** BASTIA **98.9** CORTI **104** CALVI **87.9**
GHISUNACCIA **107.4** PORTIVECHJU **93.7** BUNIFAZIU **101.2**

EN NUMERIQUE

MARSEILLE AIX... NICE CANNES...

WWW.ALTA-FREQUENZA.COM